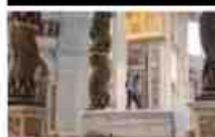




Le Pape toujours hospitalisé

Page|6



page6 : Au tour de la Basilique Saint-Pierre d'être vandalisée



page7 : Un prêtre agressé en pleine rue... en France !

In Altum : une revue internet et gratuite destinée aux jeunes et aux adolescents qui veulent approfondir leur formation, leur connaissance de l'Église et leur combat spirituel.

« In Altum » :Vers les hauteurs, les profondeurs et le large ! Pour s'inscrire: inaltum.fmnd.org

Le mot de Père Bernard



Bien chers jeunes amis,
Nous rendons grâce pour le beau jubilé que nous venons de vivre à San Damiano, ce 11 février 2025 avec deux-cent-cinquante-six amis de Notre Dame des Neiges. Dans cinq jours, nous entrerons dans le temps de grâce qu'est le carême ; vivons-le avec un vrai désir de conversion dans la joie, l'espérance et l'amour. Nous le pouvons et nous le devons avec la grâce de Dieu et les grâces de l'Année Sainte ! Ne traînons pas les pieds ! Ne soyons pas des baptisés à moitié, mais des baptisés 100% qui veulent aider Jésus, Marie et Joseph à sauver les âmes et ce monde ! Mère Marie-Augusta nous redit, comme avant chaque carême : « *Que faire et faire faire pour le carême ? Mais la belle aventure de l'Amour ! Aimons et faisons aimer.* » Nous confions notre Frère Benoît à vos prières. Il est hospitalisé à Lyon-Sud pour une leucémie. Prions pour le Pape François et pour l'Église. En union avec Mère Hélène et nos frères et sœurs, je vous envoie l'expression de toute notre affection et je vous bénis en vous assurant de notre prière. Bon Carême de l'Année Sainte. Un très grand merci pour vos prières et pour votre grande générosité qui nous touchent profondément.

Père Bernard

La Famille Missionnaire sur Instagram

Depuis maintenant plus d'un an, la communauté est présente sur Instagram ! En nous suivant sur @fmnd.domini vous trouverez toutes les activités que nous proposons pour les jeunes, ainsi que quelques nouvelles de la communauté.

Vous pouvez nous envoyer des photos où des vidéos qui re-

tracent l'une des activités que vous avez pu faire avec nous. N'hésitez pas à partager, à commenter, pour faire connaître Notre Dame des Neiges et sa famille autour de vous !



Le renouveau de l'Église

Les réponses du saint pape Paul VI.



Quels changements dans l'Église ?

« Certes, dans ce qui constitue la vie catholique beaucoup de choses peuvent être corrigées et modifiées ; bien des doctrines peuvent être approfondies, complétées et exposées en des termes plus compréhensibles ; nombre de lois peuvent être simplifiées et mieux adaptées aux besoins de notre temps. Mais deux choses en particulier ne sauraient être remises en question : les vérités de la foi, définies avec autorité par la tradition et le magistère ecclésiastique et les lois constitutionnelles de l'Église qui imposent naturellement l'obéissance au ministère du gouvernement pastoral

que le Christ a établi et que la sagesse de l'Église a développé et étendu aux divers membres du corps mystique et visible de l'Église pour guider et reconforter la communauté multiforme du Peuple de Dieu.

Nous disons donc : renouveau, oui, changement arbitraire, non ; histoire de l'Église toujours vivante et nouvelle, oui, historicisme destructeur des fondements dogmatiques traditionnels, non ; développement théologique selon les directives du Concile, oui, théologie adaptée aux théories subjectives et libres, souvent empruntées à des sources ad-

verses, non ; une église ouverte à la charité œcuménique, à un dialogue responsable et à la reconnaissance des valeurs chrétiennes existant chez nos frères séparés, oui, un irénisme qui renoncerait aux vérités de la foi ou qui aurait tendance à s'adapter à certains principes négatifs, qui ont contribué à détacher du centre de l'unité de la communion catholique tant de nos frères chrétiens, non. » (Audience générale, 25 avril 1968)

La nature d'un vrai renouveau ?

« On a parlé et on parle encore, en particulier, des "structures" de l'Église, avec des intentions pas



toujours conscientes des raisons qui les justifient et des dangers qui dériveraient de leur altération ou de leur destruction. Il y a lieu de constater d'ailleurs que l'intérêt pour le renouveau s'est porté pour beaucoup sur la transformation extérieure et impersonnelle de l'édifice ecclésiastique, sur l'acceptation des formes et de l'esprit de la Réforme protestante, plutôt que sur le renouveau primordial et principal que voulait le Concile, à savoir le renouveau moral, le renouveau personnel, le renouveau intérieur, celui qui doit rajeunir l'Église dans la conscience de son mystère, dans son adhésion au Christ, dans son animation par la vertu de l'Esprit-Saint, par sa cohésion fraternelle et hiérarchique, par sa mission dans le monde, par sa fin supraterrrestre, qui en fait dans son passage de le temps un voyageur pauvre et bon.

"Toute rénovation de l'Église, dit sagement le décret conciliaire sur l'œcuménisme (n° 6), consiste essentiellement dans

une fidélité accrue à sa vocation." » (Audience générale, 15 janvier 1969)

La seule nouveauté !

« Le "nouveau" dans la vie catholique est une question extrêmement complexe. Limitons-nous à une sévère remarque, celle-ci : le nouveau, dans l'Église, ne peut être obtenu par une rupture avec la tradition. L'esprit révolutionnaire a envahi beaucoup de chrétiens, et des bons. La rupture que nous pouvons accepter est celle de la conversion. La rupture avec le péché, mais non avec le patrimoine de foi et de vie, dont nous sommes les heureux héritiers, mais aussi responsables. Les innovations nécessaires et opportunes, auxquelles nous devons aspirer, ne peuvent venir d'une coupure arbitraire qui nous séparerait de la racine vivante, que nous a transmis le Christ depuis le moment où il est apparu dans le monde et a fait de l'Église le "signe et l'instrument" de la validité de notre union avec Dieu (Lumen gentium, n° 1).

Bien au contraire, pour nous, la nouveauté, d'ordinaire, consiste essentiellement dans un retour à la tradition authentique et à sa source, qui est l'Évangile. "Le renouveau de la vie religieuse comporte un retour continuels aux sources" (Perfectae caritatis, n° 2), nous dit le Concile, et ce qu'il dit des religieux vaut en général pour tout le Peuple de Dieu.

Quiconque substitue sa propre expérience spirituelle, son sentiment de foi subjective, son interprétation personnelle de la parole de Dieu crée certainement une nouveauté, mais c'est une ruine. De même, celui qui méprise dans l'histoire de l'Église, le ministère charismatique qu'elle représente pour la sauvegarde et la transmission de la doctrine et de la vie chrétienne, peut créer des nouveautés pleines d'attrait, mais il leur manque la puissance vitale et salvatrice. Notre religion, qui est la vérité, qui est la réalité divine dans l'histoire de l'homme, ne s'invente pas et même, à proprement parler, ne se découvre pas ; on la reçoit et si ancienne qu'elle soit, elle est toujours vivante, toujours nouvelle, c'est-à-dire impérissable et toujours prête à reflourir sous de nouvelles et authentiques formes. » (Audience générale, 2 juillet 1969)

Adresse aux jeunes

Homélie de saint Paul VI le dimanche des Rameaux, 30 mars 1969



Peut-être me direz-vous encore : Comment ferons-nous pour remplir une mission si délicate, si difficile, si impopulaire ? Oui, vous avez raison de prévoir la difficulté du témoignage chrétien dans notre société. Mais écoutez-moi bien, vous, les jeunes. **Aimez-vous les choses faciles ou les choses difficiles ?** Votre sympathie va-t-elle vers les faibles, les peureux, les opportunistes, les lâches ou vers les forts, les courageux, les héros ?

Voulez-vous que votre vocation chrétienne vous rende aujourd'hui timides, poltrons, égoïstes ou au contraire pleins d'une énergie consciente et d'un zèle aimant ?

N'est-ce pas, dans une certaine éducation, une telle lacune qui a remplacé la bonté par la faiblesse, la piété par le respect humain, la foi chrétienne par l'intérêt privé ? Et puis, que vous demande-t-on ? des miracles ? des actions extrava-

gantes et tapageuses ? Non, **on vous demande d'être ce que vous êtes, c'est-à-dire jeunes et catholiques.** Nous le dirons avec un auteur allemand : « *Chré-tien, sois chrétien* », mais un vrai, un authentique, dynamique, plein de zèle, d'imagination, d'amour. C'est cette jeunesse chrétienne que l'Église, depuis un siècle, suscite, recrute et bénit.

La phrase :

« Veux-tu faire aujourd'hui mieux qu'hier et demain mieux qu'aujourd'hui ? »

Cérémonial du Départ routier des Scouts d'Europe

Le Pape toujours hospitalisé

Le Pape étant hospitalisé depuis le 14 février 2025 à l'hôpital Gemelli de Rome, sa santé demeure toujours préoccupante, en raison d'un risque de septicémie lié à la pneumonie touchant les deux poumons et nécessitant un « *traitement thérapeutique complexe* ».

Bien que le Vatican annonce une amélioration et des nuits paisibles, il demeure que l'état du souverain pontife reste "critique". A l'heure où nous rédigeons cet article, il est encore impossible de savoir quand le Pape pourra sortir de l'hôpital et retrouver un rythme normal.



Dans sa chambre, le Pape s'est entretenu mardi dernier avec le cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin et avec le substitut à la secrétairerie d'État, Mgr Edgar Peña Parra, afin de convoquer un consistoire (sans date prévue à ce jour) en vue de la canonisation du bienheureux José Greo-

rio Hernández Cisneros et du bienheureux Bartolo Longo.

Suite à ces informations, une question pourrait se poser : pourquoi le préfet du dicastère pour la cause des saints n'a-t-il pas été appelé par le Saint-Père ?

Mère Teresa au calendrier universel



Ce mardi 11 février, en la fête de Notre-Dame de Lourdes, le Dicastère pour le Culte divin et la Discipline des sacrements a publié un décret annonçant que la fête de sainte Teresa de Calcutta a été ajoutée comme « mémoire facultative » au calendrier romain général.

Jusqu'à présent, cette fête était théoriquement réservée aux calendriers liturgiques des Missionnaires de la Charité et de l'Église en Inde. Nous attendons maintenant que sa mémoire liturgique devienne « obligatoire » pour toute l'Église.

Au tour de la Basilique Saint-Pierre d'être vandalisée

Ce dernier 7 février, sous les yeux de nombreux pèlerins et visiteurs, un homme d'origine roumaine est monté sur l'autel central, sous le magnifique baldaquin en bronze du Bernin. Après avoir renversé les six candélabres, il s'en est pris à la nappe d'autel puis a essayé de prendre la fuite. Les agents du ser-

vice de sécurité du Saint-Siège l'ont vite interpellé.

S'il est vrai que nous trouvons des actes sacrilèges plus graves et dont les médias se gardent bien de parler, il demeure que le symbole est très fort : aujourd'hui le monde méprise l'Église...



L'ICES s'agrandit



L'Institut catholique de Vendée, de La Roche-sur-Yon, ouvrira quatre nouveaux masters pour la rentrée 2025. Ainsi seront proposées des formations en droit social, en politiques publiques, en psychologie sociale et en management. Il y aura également une licence professionnelle de guide conférencier.

Le président de l'université pré-

cise : « Nous ne sommes pas dans l'ajout d'une ligne de plus à la liste de nos formations, mais dans le franchissement d'une nouvelle étape de développement de l'ICES ».

En Syrie, on célèbre la messe malgré la peur de l'inconnu

Le 2 février 2025, Monseigneur Makar Ashkarian, archevêque du diocèse arménien de Beroea, a célébré une messe en l'église Sainte-Anne de Yaqoubiyeh (Syrie), en présence de deux cents fidèles venus d'Alep, Kessab et Lattaquié. Cela faisait dix ans qu'il

n'était plus possible de dire la messe dans cette église. Dans son homélie, après avoir rappelé les terribles années qui viennent de s'écouler pour le peuple arménien de Yaqoubiyeh, il a insisté sur la force de la foi et l'importance de reconstruire.



Un prêtre agressé en pleine rue... en France !



Cette fois-ci cela se passe en France, et non pas dans l'un des nombreux lieux de non-droit. C'est en effet à Auxerre, ce dimanche, vers 8h45, qu'un prêtre, s'apprêtant simplement à aller ouvrir son église, s'est vu d'abord interpellé vivement avec des mots indécents. Il a simplement répondu : « Ça va pas ? »

L'individu est revenu accompagné pour que l'un des malfaiteurs puisse mettre le prêtre au sol et le maintenir, pendant que l'autre

le frappait violemment au visage. Le prêtre a été conduit immédiatement à l'hôpital. Il souffre toujours aujourd'hui d'hématomes et d'œdèmes au visage.

Les agresseurs courent encore la campagne. Mais "rassurez-vous, il n'y a pas de christianophobie dans notre pays" diront certains...

Le Burkina Faso est encore un pays de martyrs



Deux catéchistes ont été sauvagement tuées ce dernier 25 janvier. Au Burkina Faso, les catéchistes sont des personnes ayant une importance capitale. En effet, devant les difficultés de la répartition du territoire et du manque de prêtres, ils parcourent le pays pour

enseigner la foi et la faire rayonner. Ils sont donc des cibles privilégiées des terroristes pour déstabiliser ces régions. En la fête de la conversion de Saint Paul, les deux catéchistes rentraient d'une session de formation lorsqu'elles ont été martyrisées.

Un nouveau prêtre martyr en Birmanie

Le père Donald Martin Ye Naing Win, âgé de 44 ans, a été tué vendredi 14 février 2025. Son corps a été retrouvé par des membres de sa communauté dans l'enceinte de la paroisse Notre-Dame de Lourdes.

Regina Lynch, Présidente exécutive internationale de l'AED, écrit dans un communiqué : "La mort de ce prêtre reflète le défi et l'immense danger auxquels l'Église est confrontée dans un contexte de vio-

lence généralisée, alors que les affrontements entre l'armée birmane et les milices d'opposition se poursuivent. Face à une telle violence, qui touche l'ensemble de la population, des prêtres comme le père Donald Martin se consacrent à l'aide aux communautés, apportant réconfort spirituel et soutien aux populations en souffrance dans la région. Son décès met en lumière la situation difficile de la communauté catholique en Birmanie et le courage de ceux qui continuent de servir les fidèles malgré les dangers."



L'œcuménisme des martyrs

Plus de soixante-dix corps ont été retrouvés dans une église protestante d'un village du territoire de Lubero.

Entre le 12 et le 15 février, des islamistes d'origine ougandaise sont entrés dans le village et ont pris en otage une centaine de personnes. Une personne se confie à l'Aide à l'Église en Détresse : « Les groupes islamistes

ont multiplié les attaques et les assauts contre des villages isolés, tuant déjà des milliers de civils congolais. Auparavant, ces attaques se produisaient dans d'autres régions, mais aujourd'hui, c'est Lubero qui est attaqué ». Il semble que les islamistes profitent de l'instabilité du pays, actuellement en guerre civile, pour sévir auprès des chrétiens et imposer leur terreur.



Le château du Haut-Koenigsbourg

Son assise inébranlable, ses remparts inexpugnables, ses tours massives, son grès resplendissant... Quel secret renferme-t-il ?



Juché sur son promontoire rocheux dans le massif des Vosges, le château du Haut-Koenigsbourg domine la plaine d'Alsace. Son histoire nous plonge au cœur de l'Europe.

L'Alsace, du fait de sa situation géographique, est **un territoire d'une valeur incomparable**. Ses terres fertiles et surtout le carrefour qu'elle représente entre l'Europe de l'ouest et l'Europe de l'est – membre du Saint Empire Romain-germanique, elle jouxte le royaume Franc – la placent au cœur de beaucoup d'enjeux militaires importants. Pour ces raisons, Frédéric II de Souabe – père de l'empereur Frédéric I^{er}, dit Barberousse, que l'histoire se chargera de rendre célèbre – fait construire sur la frontière une ligne fortifiée de murailles et de châteaux... tant et si bien qu'on finit par dire qu'un château est constamment accroché à la queue de son cheval.

Pour cette entreprise de défense, Frédéric II ne regarde ni à la dépense, ni à la légalité ; il fait en effet construire au milieu du XII^e siècle

le Haut-Koenigsbourg sur un territoire qui ne lui appartient pas ! Il s'agit donc d'un poste de garde avant tout défensif ; ce n'est pas une résidence de princes ! Sa vocation militaire n'est, malgré cela, pas éternelle : au XV^e siècle une coalition regroupant les villes de Colmar, Strasbourg et Bâle arrache les fortifications aux mains des Hohenstaufen. **Le château n'est plus alors qu'un ensemble d'édifices en ruine**, que la Providence confie à diverses familles, notamment la prestigieuse famille impériale des Habsbourg. Il finit ensuite parfaitement abandonné en 1633 après le passage des Suédois, qui ravagèrent l'Alsace au cours de la Guerre de Trente ans.

Cette guerre meurtrière, accompagnée de l'œuvre inéluctable des siècles, fait tomber cette place forte dans l'oubli et la négligence, avant que la ville de Sélestat ne décide d'en acheter les ruines pour les offrir à l'empereur Guillaume II, qui la transforme en musée. Il s'agit avant tout de **mettre en valeur la gloire de l'empire allemand**.

Les autorités confient donc la restauration du musée à un certain Bodo Ehardt. Ce jeune architecte de trente-cinq ans veut rendre à l'édifice l'éclat dont il rayonnait au XV^e siècle. Pour cela il étudie de nombreux actes notariés, des gravures et des tableaux représentant le château. On estime que la restauration est plutôt fidèle à l'état originel. L'empereur Guillaume II en personne suit de près le chantier et se rend présent à l'inauguration en 1908 (photo).

C'est aux mains de la France toutefois que sa propriété est déposée, conformément aux stipulations du traité de Versailles qui met fin à la première guerre mondiale. Le château est aujourd'hui **un passage incontournable** du tourisme alsacien. Du haut de la plaine d'Alsace qu'il domine, la visite du lieu est une immersion dans la vie chevaleresque de la fin du Moyen-âge. Sa présence est le témoin d'une histoire européenne mouvementée qui a fait et fait encore de l'Alsace une région pleine de charmes et mystères.



L'espérance dans le don de la vie

La bulle d'indiction du jubilé : une vision pleine d'enthousiasme !



Dans la bulle d'indiction du Jubilé, le pape François dit que l'espérance engendre « une vision pleine d'enthousiasme de la vie ». Comment expliquer cela ?

Tout simplement par les paroles de Saint Paul aux Romains, reprises dans les premiers numéros de la bulle d'indiction :

« Nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fertilité dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. (...) L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a

été donné (...) Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? Le glaive ? (...) Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés (...) Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur ».

Le pape souligne le fait que lorsque cette vision positive de la vie, qui naît de l'espérance, fait défaut, « la première conséquence est la perte du désir de transmettre la vie ». En quoi le désir de transmettre la vie est-il lié à la vertu d'espérance ?

Rappelons d'abord ce que la bulle

d'indiction nous dit par rapport à la baisse de la natalité :

« En raison des rythmes de vie frénétiques, des craintes concernant l'avenir, du manque de garanties professionnelles et de protections sociales adéquates, de modèles sociaux où la recherche du profit et non le soin des relations dicte l'agenda, on assiste dans plusieurs pays à une baisse préoccupante de la natalité. [Au contraire, dans d'autres contextes] accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains, est une façon de ne pas affronter les problèmes » (Laudato Si, n° 50).

Et ayons à cœur de faire connaître autour de nous la beauté du Plan de Dieu Créateur :

« L'ouverture à la vie, avec une ma-



ternité et une paternité responsables, est le projet que le Créateur a inscrit dans le cœur et dans le corps des hommes et des femmes, une mission que le Seigneur confie aux époux et à leur amour. Le désir des jeunes d'engendrer de nouveaux enfants comme fruit de la fécondité de leur amour donne son avenir à toute société. Ce désir est une question d'espérance puisqu'il dépend de l'espérance et produit l'espérance ».

Quel est la juste place des autorités civiles et religieuses dans le don de la vie ?

S'il est clair que les parents sont les premiers responsables de la transmission de la vie, « le désir des jeunes d'engendrer de nouveaux enfants comme fruit de la fécondité de leur amour donne son avenir à toute société. Il est urgent que, outre l'engagement législatif des États, [les époux] aient le soutien convaincu des communautés croyantes et de la communauté civile dans toutes ses com-

posantes. La communauté chrétienne doit être la première [à travailler] à un avenir marqué par le sourire de nombre d'enfants qui viendront remplir de trop nombreux berceaux vides en plusieurs lieux du monde ».

Comment l'espérance peut-elle, très concrètement, entretenir en chacun de nous la joie de vivre ?

Prenons d'abord au sérieux ces lignes de la bulle d'indiction :

« Chacun, en réalité, a besoin de retrouver la joie de vivre car l'être hu-

main, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, ne peut se contenter de survivre ou de vivoter, de se conformer au présent en se laissant satisfaire de réalités uniquement matérielles. Celles-ci enferment dans l'individualisme et érodent l'espérance, en générant une tristesse qui se niche dans le cœur et le rend aigre et intolérant ».

Puis n'ayons pas peur de mettre en pratique ce qu'elle nous dit au n° 25 : « L'image de l'ancre évoque bien la stabilité et la sécurité que nous possédons au milieu des eaux agitées de la vie, si nous nous en remettons au Seigneur Jésus. Les tempêtes ne pourront jamais l'emporter parce que nous sommes ancrés dans l'espérance de la grâce qui est capable de nous faire vivre dans le Christ en triomphant du péché, de la peur et de la mort. Cette espérance, bien plus grande que les satisfactions quotidiennes et l'amélioration des conditions de vie, nous porte au-delà des épreuves et nous pousse à marcher sans perdre de vue la grandeur du but auquel nous sommes appelés, le Ciel ».



« Ça tourne ! »

Petite histoire de la photo et de la vidéo



Il y a tout juste vingt ans, la plateforme web YouTube voyait le jour en Amérique, avec sa toute première vidéo, mise en ligne le 14 février 2005. Le futur géant de la vidéo n'a pas attendu longtemps avant d'être racheté par Google en 2006, pour la modique somme de 1,65 milliard de dollars. Depuis, le numéro un de l'hébergement de vidéo a connu une extension monumentale.

Tout commença en 1827. Nicéphore Niépce, un français, parvint à obtenir la toute première photographie de l'histoire : une vue de son jardin (ci-dessus). Il employa pour cela une plaque d'étain polie recouverte de bitume de Judée. Pour parvenir à ce résultat, il dut laisser la plaque exposée plusieurs jours car, pour obtenir une photographie, il faut un support sensible à la lumière et réagissant à celle-ci pendant une durée plus ou moins longue. En 1835, Niépce aida Louis Daguerre à mettre au point le premier appareil photo de l'histoire, le daguerréotype, qui fixait l'image de l'objectif sur une plaque de cuivre enduite d'une émulsion d'argent et développée aux vapeurs d'iode. Par temps clair, il fal-

lait tout de même garder la pose pendant quinze minutes... Un pas décisif est franchi en 1888 avec l'invention de la pellicule par John



Carbutt, ce petit objet de rien du tout qui permet l'élaboration du premier appareil photo portable en 1889 par George Eastman (fondateur de Kodak).

L'histoire de la vidéo débute aussi en 1888. C'est à Louis Le Prince que l'on attribue la création de la première vidéo de l'histoire, connue sous le nom de « Roundhay Garden Scene » et qui dure... deux secondes ! Elle est encore disponible de nos jours sur internet et vaut le détour pour les habitués de la vidéo en ligne. L'invention de Carbutt permet la fabrication des premières caméras vidéo avec le kinétographe de Thomas Edison dans les années 1890, et le cinématographe de Louis Lumière en 1895. Le principe de fonctionnement résidait dans la rotation d'une bobine de



pellicule capturant plusieurs images à la seconde, nécessitant un entraînement mécanique (une manivelle, d'où l'expression encore en usage : ça tourne !) Le premier film à effets spéciaux est créé en 1902 (Voyage dans la lune, de Georges Méliès), le premier film parlant et sonore, The jazz singer sort en 1927.



Aujourd'hui, nous baignons dans l'ère de la vidéo, si bien que tout cela nous paraît lointain et bien ridicule. Mais cette ère apporte avec elle son lot de problèmes. Parmi eux, le « popcorn brain » (cerveau pop-corn), la tendance très développée chez les jeunes de ne plus pouvoir se fixer sur une seule chose, tendance engendrée, ou du moins favorisée, par la surconsommation de vidéos, de plus en plus courtes, sur les réseaux sociaux. D'aucuns affirment même que nous serions passés d'une capacité d'attention de 2 minutes 30 à 47 secondes entre 2004 et 2024. Le progrès technique doit s'accompagner d'un progrès moral : la vidéo, d'accord, mais modérément. Ce n'est pas un hasard si l'on est toujours déçu de l'adaptation cinématographique d'un bon roman...

Céline Martin

Le complément de la "petite voie"



Nous connaissons tous sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et sa petite voie. Sa sœur, Céline, s'est mise à son école et nous aide, par ses écrits, à mieux vivre ce chemin spirituel... On peut dire qu'elle est **la première disciple de sa petite sœur**. Notre docteur nous livre qu'elle ne fait *qu'une seule âme* avec sa Céline ; et dans le Ciel, *« elles siègeront sur le même trône »*.

Céline est née à Alençon le 28 avril 1869. Quatre ans plus tard, elle a la joie d'accueillir sa sœur Thérèse. **Elles deviennent très rapidement inséparables**. À huit ans, elle perd sa maman et déménage avec toute la famille à Lisieux. Elle étudie en tant que demi-pensionnaire à l'Abbaye, de 1877 à 1885. Sainte Thérèse, dans

son autobiographie, nous rapporte plusieurs événements importants de sa vie, où Céline est toujours présente. Cette dernière sera la confidente de la vocation de sa sœur et fera tout pour qu'elle puisse rejoindre le couvent à quinze ans. Avec leur père, elles partiront à Rome demander l'autorisation au pape. C'est Céline qui encourage énergiquement sa sœur à lui parler. Elle-même nous livre le secret de son courage : *« J'ai un principe pour des occasions semblables, c'est celui de suivre en tous points une résolution prise d'avance. »*

Après son entrée au Carmel, sainte Thérèse n'oublie pas « sa Céline »

qui a dix-neuf ans et reste dans le monde, en entretenant une correspondance épistolaire abondante. En 1894, à la mort du père Martin, après bien des luttes, Céline peut enfin, à son tour, entrer au Carmel, rejoignant ses trois autres sœurs. Elle, si jalouse de sa liberté, ne recule devant aucun obstacle. **Elle fait son noviciat sous la conduite de Thérèse**, qui l'aide beaucoup dans ses premiers pas au couvent. En effet, Céline met un certain temps à s'habituer à sa pailasse ou au régime alimentaire qui l'écœure. Ayant mal à la plante

des pieds, la station debout, au chœur, la fatigue extrêmement. Par ailleurs, elle doit faire face à un combat spirituel difficile. **Ayant un caractère vif, elle manque de patience**, ce qui lui fait perdre ses illusions sur elle-même :

« Dans le monde, écrit-elle, mon âme habitait, pour ainsi dire, un château-fort, elle s'était cantonnée là et jouissait de ses richesses. À l'intérieur comme à l'extérieur, tout lui obéissait. Encensée, applaudie, elle se croyait quelque chose sans s'en douter. Mais, tout à coup, le tableau a changé. Au lieu de l'édifice, je ne vois plus que des ruines qui laissent à découvert

« La guerre est allumée en moi, mes défauts, jusque-là assoupis, se sont réveillés. »

des abîmes jusque-là ignorés. Maintenant, la guerre est allumée en moi, mes

défauts, jusque-là assoupis, se sont réveillés. Est-ce pour vivre en leur compagnie que je suis venue au Carmel ? »

Néanmoins, Céline persévère, toujours tournée vers Jésus. Sa sœur lui enseigne avec patience sa petite voie de confiance et d'abandon. Le 5 février 1895, pour sa prise d'habit, elle prend le nom de *sœur Geneviève de sainte Thérèse*. Elle met au service de sa communauté ses nombreux dons. C'est ainsi qu'elle réalisera une remarquable reproduction du Saint Suaire.

On a découvert des gargouilles au fond de l'océan !

Attention : lire cet article vous prendra à peu près 2h30...



Méthode de lecture :

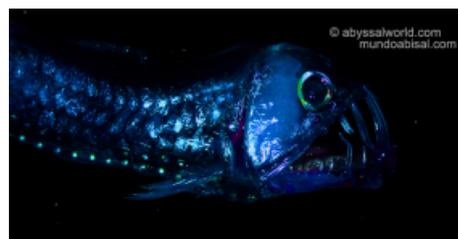
1. Au préalable, faites 11 kilomètres à pied.
2. Une fois revenu, prenez quelque chose de chaud.
3. Ensuite, imaginez-vous que vous avez parcouru cette distance, mais en nageant vers le fond de l'océan. Vous venez de parcourir la distance qui nous fait toucher au point le plus profond du globe.

Abysse, c'est le nom qui désigne les fonds marins où la lumière ne pénètre plus, c'est-à-dire à partir de mille mètres. Là, le noir total, une raréfaction notoire de l'oxygène, l'absence de plantes, les températures basses se dressent contre la vie. Il faut ajouter à cela une donnée de poids : il y règne une pression d'environ mille bars, soit l'équivalent d'une tonne à porter sur un doigt ! Bref : tout pour que l'aventure de la vie s'arrête ici, découragée. Et pourtant... et pourtant, il semble bien que la vie ait une ambition : celle de **conquérir tous les espaces** et de défier les abîmes. Et c'est extrêmement le cas ici.

Les habitants des grands fonds ont au moins un point commun : ils sont fantastiquement moches ! Au dessus de 1000 mètres, où quelques particules de lumière pénètrent encore,

vous rencontrerez des créatures aux yeux globuleux, style gargouille du XIII^{ème} siècle. Au dessous, l'esthétisme a été carrément oublié ! Pourtant, là où il n'y a pas de lumière, des fantômes marins vont tout simplement en produire (80% de ces créatures sont bioluminescentes, comme ci-dessous).

À présent, voyons si, à l'instar des gargouilles médiévales, ces petits monstres ont **des leçons humaines et spirituelles** à nous prodiguer...



Ici, et curieusement, personne n'a la pression. Le poids du monde me pèse ? Je m'assouplis par réaction chimique et ne me brise pas.

J'aurais du mal à respirer dans un environnement hostile ? Je fais comme le cachalot : je stocke de l'oxygène dans mes muscles et dans mon sang et j'aplatis mes poumons qui risqueraient tout simplement d'éclater !

Pas de lumière ? Première solution : je me *cache à l'eau* (et fonctionne au sonar), comme le cétacé avec des yeux de (quand-même !) 30 cm de diamètre, taille d'un ballon de basket, pour y voir à 120 m de distance dans le noir complet. Seconde solution : J'en fabrique par cocktail de réactions chimiques.

Un conseil à présent : ne plongez

pas trop au fond, car je doute que vous appréciiez de découvrir de près le *requin lutin*, dont la mâchoire se déboîte démesurément à une vitesse de 3m / seconde. De même pour le *requin grande gueule*, capable de vous avaler tout rond avec son entonnoir d'un mètre de diamètre.



Hé oui, tout le monde n'est pas en mode survie dans les abysses !

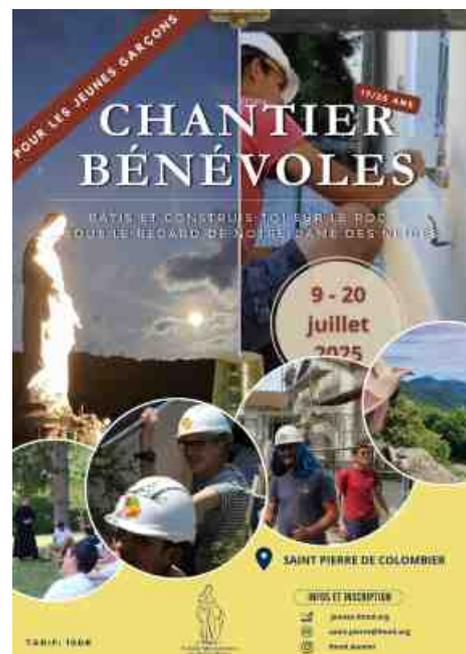
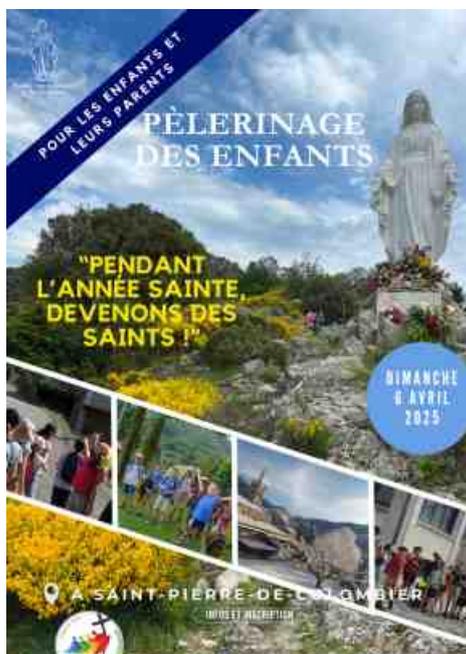
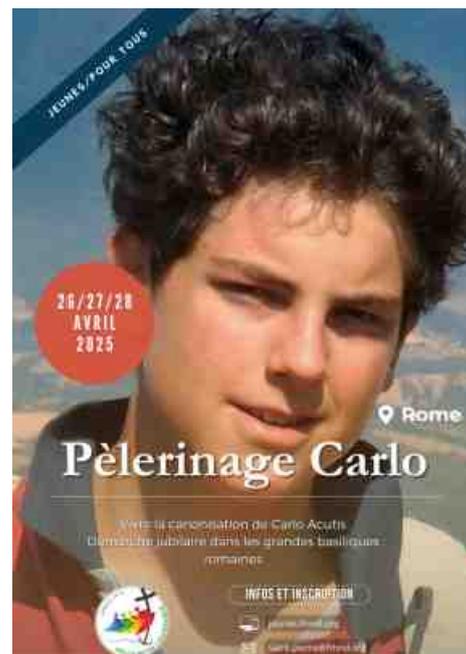
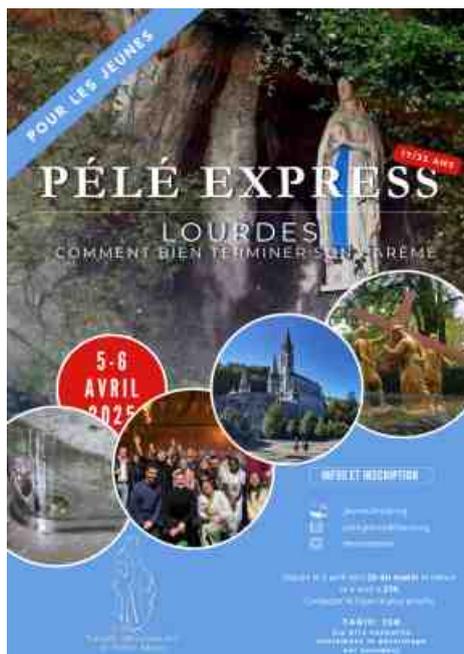
Plutôt que d'avalier tout ce qui bouge, une crevette, vivant à plus de 4000 m de fond ne se prend pas la tête, mais l'offre comme auberge pour bactéries. La *miss* profite des éléments organiques produits par les bactéries. Elle-même, vivant à proximité de cheminées sulfureuses, fournit les composés chimiques dont ses hôtes ont besoin pour vivre et synthétiser de la matière as-



semblable. Si, si ! La crevette qui ne mange jamais, ça existe, tout au fond !

Allez, à +
Jipsou

Annonces



www.fmnd.org

Crédits photos : p.4 : © Lothar Wolleh, CC BY-SA 3.0, Wikimédia Commons ; p.5 : © Mazur/catholicchurch.org.uk ; p.6 : © Túrelío, CC BY-SA 2.0 de, Wikimédia Commons ; © ices.fr ; p.7 : @30Iarm ; p.8 : © ACI Afrique ; p.9 : © Wrtalya, CC BY-SA 4.0, Wikimédia Commons ; p.12 : © Deveycx, CC BY-SA 3.0, Wikimédia Commons ; © Victorgrigas, CC BY-SA 4.0, Wikimédia Commons ; p.14 : © Dianne Bray / Museum Victoria ; <http://www.fishesofaustralia.net.au/home/species/3254>, CC BY 3.0 au, Wikimédia Commons ; CC BY NC ND - <https://abysalworld.weebly.com>

Vie chrétienne et missionnaire

« Je me tourne vers Toi, Père de miséricorde, afin que Tu saches garder mon cœur pur, blanc, resplendissant. Que la lumière divine et surnaturelle irradie mon cœur, l'enveloppe de son auréole lumineuse, l'entoure de son parfum céleste, l'asperge d'eau vive et de rosée vivifiante, le protège des ténèbres du monde et du péché, le défende des pièges du diable ! Conduis-le aux vertus les plus héroïques ! »

Prière du Bx Alfredo Marvelli



Quelques intentions

- Pour que tous les chrétiens puissent vivre un carême fervent.
- Pour réparer les péchés causés lors des carnivals.
- Pour les catéchumènes qui seront baptisés dans la nuit de Pâques.
- Pour toutes les familles, que Saint Joseph les guide et les affermisse
- Pour tous les malades, en particulier pour le Pape et notre frère Benoît



Quelques dates

- 4 mars : St Casimir
- 5 mars : Mercredi des cendres
- 6 mars : Ste Colette
- 7 mars : Stes Perpétue et Félicité
- 9 mars : St Dominique Savio
- 10 mars : les 40 martyrs de Sébaste
- 19 mars : Solennité de Saint Joseph
- 25 mars : Solennité de l'Annonciation



Le défi missionnaire

Inviter une personne à une démarche jubilaire.



L'effort du mois

Chaque jour, sourire à une personne.



« Vivre sans Jésus, c'est le comble de l'indigence : être uni à Jésus, c'est posséder des richesses infinies » (L'Imitation de Jésus-Christ)